

## DÉBUTS

David, 6 ans, aux prises avec son frère Etienne, 9 ans. Pour gagner la passe, les deux épaules doivent toucher la sciure.

# Tradition

# LUTTEURS EN CU LOTTES COURTES

**RELÈVE** Ils sont plus de 2500 jeunes à se passionner pour ce sport suisse en plein essor. En marge de la Fête fédérale de Berthoud (BE) qui aura lieu le 30 août, «L'illustré» est allé à leur rencontre. PHOTOS ROLF NEESER - TEXTE AURÉLIE JAQUET





**PRISE DE DÉPART**

Etienne et David ajustent leur position: la main droite tient l'arrière du ceinturon, la main gauche le bas de la culotte, appelé le « canon ».



**BURGRIFF**

Une des prises de base qui consiste à immobiliser son adversaire à terre avant de lui plaquer les épaules au sol.



**TOUR DE HANCHES**

Positionné sous son adversaire, le lutteur le projette au sol à l'aide d'un mouvement des hanches.



**MAL PRIS**

Difficile pour Pascal de s'extraire de cette situation embarrassante. A la lutte, mieux vaut ne pas se retrouver sur le ventre.



## PRATIQUE

Marco entraîne sa technique sur son adversaire du jour. La lutte suisse compte pas moins de soixante prises différentes.







### ÉQUIPEMENT

Au club de Bienne, ces jeunes lutteurs ont revêtu leur culotte en toile de jute munie d'un ceinturon en cuir.

TEXTE AURÉLIE JAQUET

**A**ccoudé à la barrière en bois qui borde le terrain d'entraînement, Bernard Burger observe la scène de loin, le regard amusé. Devant lui, son fils David, 6 ans, le visage crépi et la mine désemparée, sort la tête de la sciure. Ça pique les yeux, ça rentre dans les oreilles, ça gratte partout. Pas facile, le boulot d'apprenti lutteur. À côté de lui, Etienne, 9 ans, tente une prise avec Matthieu, 11 ans. Entre la pelouse et la sciure, les trois frères ont choisi. «La lutte, c'est beaucoup plus cool que le foot», lâchent-ils d'une seule voix. L'aîné annonce fièrement 27 palmes au comp-teur, récompenses de ses bons résultats dans les compétitions juniors. Son plus beau prix? «Un couple de lapins. J'ai appelé le mâle Edelweiss», lance-t-il, le regard conquérant. Dans la salle d'entraînement de l'école primaire d'Aarberg (BE), les trois têtes blondes suivent les instructions de Philip, leur entraîneur. «À cet âge-là, on cherche surtout à les habituer au contact avec l'adversaire, à leur apprendre

à tomber», explique Bernard Burger, leur père, ancien lutteur aujourd'hui coentraîneur au club de Bienne. Comme David, Etienne et Matthieu, ils sont plus de 2500 jeunes en Suisse à rêver de coiffer un jour la couronne de roi de la lutte suisse, comme l'a fait leur idole Kilian Wenger, sacré en 2010 à Frauenfeld.

Beaucoup d'entre eux seront là, fin août, pour assister à la Fête fédérale organisée à Berthoud (BE).

«On attend 250 000 personnes», annonce d'emblée Ruedi Schläfli, chef technique de l'Association romande de lutte suisse (ARLS). Soit, sur un seul week-end, 20 000 entrées de plus que Paléo en une semaine. Les 4000 derniers billets, vendus entre 100 et 225 francs, ont trouvé preneur en quelques heures seulement. À Berthoud, on affiche un budget total de 26 millions de francs pour deux jours et demi de manifestation, près de 300 journalistes accrédités et une arène de 52 000 places (contre 40 000 en 2004 à Lucerne), plus d'une fois et demi la capacité du Stade de Suisse. Loin d'être poussiéreuse, la sciure s'impose bien comme un sport de plus

en plus tendance. «L'image jeune et positive de Kilian Wenger, et de Jörg Abderhal-den avant lui, y est sûrement pour quelque chose», avance Bernard Burger.

«Quand j'ai commencé la lutte, dans les années 80, le milieu était jugé ringard. On assiste depuis quelques années à une revalorisation des traditions helvétiques. Comme si les gens avaient envie de redorer le blason de leur croix blanche, de renouer avec leurs racines. Aujourd'hui, le drapeau suisse est devenu un symbole cool», analyse Ruedi Schläfli.

### 27 ROMANDS EN LICE

Née sur les alpages entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle pour divertir les bergers le dimanche, la lutte à la culotte n'est descendue en plaine qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lors de la première Fête fédérale organisée en 1895 à Bienne. Depuis, la discipline s'est institutionnalisée, mais la pratique est restée quasi intacte. «La technique a très peu évolué. La culotte est la même, les prises de base aussi. Seul le physique des lutteurs a changé. Désormais, les sportifs entretiennent leur physique au fitness», explique Ruedi

Schläfli. L'Association fédérale rassemble aujourd'hui plus de 5000 membres à travers la Suisse. Seuls 280 d'entre eux auront la chance de se mesurer à Berthoud. Parmi les sélectionnés, 27 Romands feront le déplacement dans l'Emmental.

Tous espèrent décrocher le titre suprême. Il faut dire que l'enjeu est de taille: au-delà du prestige, il se murmure entre les ronds de sciure que le roi Wenger aurait engrangé en trois ans près d'un million de francs de ses sponsors. Signe de cet intérêt populaire et médiatique grandissant, le Bernois est récemment devenu l'ambassadeur d'une marque horlogère suisse de prestige, du jamais-vu dans le milieu de la lutte, jusque-là réservé aux sponsors traditionnels.

De son côté, David patientera encore deux ans avant de participer à sa première compétition junior. Comme son frère, il espère lui aussi gagner un couple de lapins. Un rêve qui lui promet encore quelques heures d'entraînement à mordre la sciure. ■

► Fête fédérale de lutte suisse et des jeux alpestres 2013, du 30 août au 1<sup>er</sup> septembre à Berthoud (BE).

Photos: Rolf Neeser



### COLLANT

La sciure est arrosée avant chaque entraînement pour la rendre moins volatile, mais aussi plus collante, comme nous le montre Marco.

### FATIGUE

Jerry et Dylan dans les vestiaires du club de Bienne à l'issue de leur entraînement.

